

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **57 (1912)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LVII^e Année

N^o 5

Mai 1912

LA SUISSE EN 1815

Le second passage des Alliés et l'expédition de Franche-Comté.

(Suite.)

A partir du 14 juin, la situation devint tout à fait critique. La convention autorisant le passage des Autrichiens équivalait à une rupture avec la France. Dès ce moment, les troupes de Dessaix occupèrent St-Julien, Carouge, et surtout Versoix. Genève restait isolée, privée désormais de toute communication avec la Suisse. Sur le lac, les Français donnaient la chasse aux bateaux d'approvisionnement.

Sonnenberg redoubla de vigilance et d'activité, renforçant les postes, faisant bivouaquer les soldats sur les remparts, organisant des rondes. En cas d'attaque des feux devaient être allumés à Rive, répondant à d'autres signaux placés à Coppet et à Nyon.

Du côté suisse, Bachmann, par un ordre du jour daté du 18 juin, confirmait à ses commandants de division, puis aux troupes, la rupture des communications officielles avec la France.

Au même moment, Frimont ayant rassemblé 80 000 hommes avisait Schwarzenberg qu'il était prêt à avancer. Il reçut l'ordre d'entrer en campagne aussitôt que les Français auraient touché le sol helvétique, ce dont il devait être informé par Welden. Le 18, son avant-garde se trouvait à la frontière. Jusqu'à la dernière minute, on redouta les complications et les retards qui pouvaient provenir d'une opposition du tzar à la Convention du 20 mai. De fait, Alexandre ne céda que le 15 juin. Il était temps. La ratification arrivait à point pour écarter les difficultés que redoutaient Metternich et Schwarzenberg. Dans cette même journée du 18, date fatale fixée par Napoléon, les hostilités